

PENDANT LE REPAS...

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 26, 17 - 30

17 Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples s'approchèrent et dirent à Jésus : « Où veux-tu que nous te fassions les préparatifs pour manger la Pâque ? »

18 Il leur dit : « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : "Le Maître te fait dire : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples." »

19 Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque.

20 Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze.

21 Pendant le repas, il déclara : « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. »

22 Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, chacun son tour : « Serait-ce moi, Seigneur ? »

23 Prenant la parole, il dit : « Celui qui s'est servi au plat en même temps que moi, celui-là va me livrer.

24 Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

25 Judas, celui qui le livrait, prit la parole : « Rabbi, serait-ce moi ? » Jésus lui répond : « C'est toi-même qui l'as dit ! »

26 Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit et, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez : ceci est mon corps. »

27 Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous,

28 car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés.

29 Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le royaume de mon Père. »

30 Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

- Repas pascal ? Certes... Mais pas seulement...

Le cadre chronologique n'est pas exact... (nous sommes le jeudi soir et non le vendredi soir...)

On parle de pain et non pas de pain azyme...

C'est tout autant le dernier repas de Jésus avec ses disciples... selon la grande tradition des « repas testamentaires » où celui qui sait qu'il va mourir transmet à ses descendants l'essentiel de son héritage, surtout spirituel... Ce repas a une solennité toute particulière. Le texte littéral dit que Jésus « s'allongea » avec ses disciples... Dans ce genre de banquet, le père de famille ou le souverain... voulaient partager tout ce qu'ils avaient et étaient avec les convives. On peut comprendre le dernier repas de Jésus à l'aune de ces repas... (et pas seulement lié au repas pascal juif !)... Jésus va donner à ses disciples tout ce qu'il est.. ;

D'ailleurs dans ce repas Jésus a la place de Dieu qui nourrit son peuple...

Jésus célèbre surtout sa Pâque qu'il va donner en partage à ses disciples...

- Le partage de la vie (V 26-28a)

Le pain... image classique dans le peuple de Dieu de Dieu qui se donne dans la Parole qui fait vivre... Jésus est la nourriture qui fait vivre...

Pleine attention aux gestes : prendre, dire la bénédiction, rompre, donner... Dans ces gestes le père de famille dit que le pain, nourriture déjà essentielle, déjà fruit du travail de l'homme... et déjà au cœur de l'unité familiale... devenait la nourriture, la parole renfermant tout le don de Dieu, etc... La fraction du pain est un geste essentiel du père dans le rite du repas juif... En prononçant la bénédiction, le père disait que le pain est don de Dieu pour faire vivre sa famille dans l'unité. Jésus dit que ce pain, don de vie et d'unité, est son corps, lui-même tout entier donné.

C'est dans ces gestes (gare quand ils sont escamotés...) et ces paroles, que Dieu donne sa Parole totalement incarnée en la personne de son Fils qui se fait nourriture qui fait vivre... de sa propre vie... la nourriture que Dieu donne maintenant sans restriction, en plénitude...

Matthieu insiste sur le réalisme du « mangez », un commandement... Il s'agit de manger la personne de Jésus tout entière... tout ce qu'il est et fait... Il est la Parole incarnée de Dieu dans toute sa manière d'être..... le corps désigne la personne tout entière. Jésus se donne manger...

Tassin, in L'Évangile de Matthieu, Centurion, p. 276 : « Assimilez-vous ce pain comme étant ma personne livrée à la mort, et vous expérimenterez que vous vivez par moi, que votre unité vient de moi. »...

Jésus en fait le partage sa propre foi pascale... Sa foi que sa manière de mourir, de donner sa vie est une victoire sur la mort, une manière de ressusciter. Il ne comprend pas sa mort comme une fin, mais comme un geste qui fait vivre, qui fait entrer la vie dans la Vie... Prenez, mangez... assimilez ce pain comme étant ma personne livrée à la mort, et vous vivrez par moi... Communier, c'est communier au Christ qui se fait pain qui donne au corps des chrétiens de se nourrir de la mort du Christ, de la manière de mourir du Christ qui est mort à tout ce qui est mort en l'homme et « transmutation » en Vie nouvelle...

Le vin : est depuis toujours dans le peuple de Dieu la métaphore de la vie, de son ivresse...de la vie divine... de même le sange est la vie de l'homme... Le Christ ne donne pas autre chose... que lui-même, toute sa vie... une vie donnée...

La coupe de vin ne dit pas autre chose que la bouchée de pain... Elle dit que la mort, la manière de mourir des prophètes, des justes, celle du Christ... est semence de vie... et qu'il doit en être de même pour nous... qui communions...

Jésus est Roi et il partage avec ses amis tout ce qu'il est, son être-avec-les-autres... Il nous est proposé de devenir Jésus en digérant sa vie, en la faisant nôtre.... La vie-même de Dieu... C'est le repas qui permet de vivre cela au mieux, ce partage intégral de la vie divine, qui est la mise en œuvre des béatitudes.

- Le sang de l'alliance : allusion directe au sacrifice d'alliance en Ex 24,8) que Moïse célèbre après la réception de la Loi. « Voici le sang de l'alliance que Yahvé a conclue avec vous sur la base de toutes ces paroles ». Il est important de noter l'évolution des mentalités à ce moment solennel où Dieu libère son peuple de l'esclavage, veut lui permettre de devenir vraiment un peuple, une communauté fraternelle... le sacrifice

offert n'est pas un sacrifice « d'expiation », mais un sacrifice de communion, un sacrifice d'alliance qui se conclut par un repas... « Ils contemplèrent Dieu, ils mangèrent et ils burent » (Ex 24,11). Le repas célébré par Jésus scelle une nouvelle alliance (sacrifice d'alliance, de communion). Le sang répandu revivifie, rassemble dans la vie...

- « Versé pour la multitude » : Référence puisée dans les Chants du serviteur (Is 53)... Le sacrifice d'alliance est scellé par celui qui offre librement sa vie, la partage... Jésus le fait pour le monde... Dans une totale solidarité mystique : il suffit qu'un seul homme pose cet acte de partage libre et absolu de lui-même pour que toute l'humanité soit impliquée dans cette dynamique... Nous connaissons l'image de la transfusion sanguine... Jésus serait comme un donneur universel qui se viderait de son sang pour transfuser sa vie en tous... Mais en Christ cette alliance est personnelle et intime, fraternelle...

La figure du « serviteur » est une figure « ambiguë » : elle garde des traces de sacrifice d'expiation, de mort à la place de..., chargé du péché des autres... : figure antique... mais en même temps elle pointe vers autre chose... vers la prise de conscience de notre mal... celui que nous infligeons par notre violence... et du regard qui sauve sur la victime... qui par sa non-violence casse en elle-même notre mal et nous en sauve...

C'est en ce sens, qu'on peut parler maintenant, et c'est propre ici à Matthieu, de « en vue de la rémission des péchés »...

- Et Mt ajoute, (seul) : « pour la rémission des péchés »... puisé en Jérémie Jr 31, 31-34 « Je conclurai avec Israël une nouvelle alliance. Elle sera différente avec l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères quand je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte... Je déposerai mes lois au fond d'eux-mêmes... Je pardonne leur péché. Leur faute, je n'en parle plus. »

Faut-il forcément faire une lecture « sacrificielle » comme on l'entend depuis St Anselme au 10^e siècle ??? ... En termes de sacrifice « d'expiation », de substitution, de « satisfaction », de « réparation » de l'offense divine... Cette théologie abominable est-elle obligatoire ? – NON.

C'est Jésus le premier et en personne qui casse ce système « religieux primitif »... Comme le montre si bien René Girard son sacrifice n'est pas celui du bouc émissaire qui meurt à la place de la multitude chargé de ses péchés... victime de la violence et de Dieu et des hommes... Son « sacrifice » est définitivement « autre »... Son sang versé est par-don des péchés parce que d'abord en lui et en participant à lui en tous... il est don total d'amour... Comme le dira si bien Saint Paul, victoire en lui-même sur le mal... Et c'est cela même que Dieu seul (ou un homme totalement rempli de Dieu... et tout homme à son tour vivant de lui) peut réaliser : le par-don... le don par dessus le don... N'oublions jamais que si rançon il y a elle est celle du père de famille qui donne se et se donne pour libérer son fils... C'est Dieu en personne qui paie de sa personne... qui par-donne... qui se supplante en amour...

Jésus nous propose d'ingérer sa propre personne, c'est-à-dire, d'inscrire sa Loi, sa vie, sa manière de vivre, de donner sa vie, au fond de nous... sa manière de par-donner... Il verse son sang en par-donnant... En logique humaine, le sang versé entraîne un autre sang versé... Jésus casse cette logique : son sang versé est un par-don, une réconciliation, le sacrifice d'alliance-même... Et il nous donne, en communiant à lui, de participer à cette victoire, et c'est cela, le salut !

En agissant de la sorte, en par-donnant, Jésus est tout tendu vers l'accomplissement du banquet célébré en Dieu, tout tendu vers l'accomplissement de la volonté de son Père, de son dessein d'amour originel, l'accomplissement de sa Création... Il fait entrer l'humanité entière dans cette dynamique de l'accomplissement de la vie, de tous les banquets humains, dans le banquet du Royaume... qu'il veut célébrer avec nous tous.

La communion, toute communion, est un acte de foi en un rendez-vous dans le Royaume, dans la Pâque éternelle et fraternelle. Elle n'est pas possession du Christ... mais excitation du désir de la communion à venir, en lui.